

Code 9 – Optimisme et Espoir : l'Architecture lumineuse du bonheur

Notre bobo ne se voit pas devenir un connard puisqu'il est bercé par ses bonnes intentions et par son obsession pour l'optimisme, pour son idée étriquée et publicitaire du « bonheur ». D'ailleurs, son discours dégouline de positivité¹.

Les mots du bobo sont fortement empreints du jargon de l'humanisme intégral, c'est-à-dire cet humanisme où l'Homme se réalise par lui-même et se croit tout-puissant, immanent, sauvé par ses actes de solidarité et par sa sincérité joyeuse. L'**optimisme** est la marque de fabrique de la boboïtude. Le bobo n'arrête pas de louer les bienfaits de la paix, de la fraternité, des bonnes intentions sucrées, de la combativité, des talents, de l'égalité des chances, de la créativité, des passions, des rêves, de la joie, et surtout de l'**espoir**. Le mot « espoir » se retrouve dans toutes les chansons et les discours de nos représentants sociaux actuels. Notre bobo déprime et s'ennuie sans même s'en rendre compte puisqu'il le fait en étant persuadé que c'est comme ça qu'il aime, qu'il **est lui-même**, qu'il est heureux. *Positive Attitude* oblige. *Peace and Love*. *Smiley* à volonté. *No stress*. Rien n'est grave. C'est-à-dire que notre bobo veut le bien de tous... sans identifier ce « tous » ni donner de forme à ce « bien » ! Comme une Miss France bien dressée, mais version barbu négligé et désabusé, il « *nous souhaite tout le bonheur du monde* » sur un air sautillant et sifflotant à la Sinsémilia. Il fige nos intentions louables (sauver la planète, aider les autres, accueillir les différences, revenir à l'essentiel, s'engager politiquement, transmettre la vie, etc.) en jolis slogans publicitaires, en principes non-négociables (« la tolérance » en première ligne... et « le respect », quand il veut bien...), en bonne humeur apprise, en course aux « droits », sans prendre en compte le Réel, la singularité des personnes ni les limites de leur situation. L'idéologie bobo déborde de sincérité et d'ondes positives. Exactement comme les personnes dépressives qu'on voit arborer un sourire crispé « Je vais bien tout va bien » quand précisément elles pleurent à l'intérieur.

L'**espoir** et l'**optimisme** sont des notions bourgeoises-bohèmes apparemment justes, mais qui en réalité s'écartent de l'Espérance chrétienne et enfonce notre monde dans une mélancolie béate très profonde. Je suis sérieux quand j'écris que l'optimisme est l'opposé de l'Espérance, et qu'il constitue le fondement de la crise économique mondiale que nous vivons actuellement². Il se limite, comme l'explique très bien le théologien Xavier Lacroix, à « *observer le monde avec des lunettes roses* ». Or, l'Espérance, quant à elle, est beaucoup plus solide et salutaire. Elle croit en la victoire de la Vie sur la mort... mais en regardant le Réel et la mort en face ! L'optimisme, au contraire, c'est l'opium d'un peuple qui déprime avec des étoiles dans les yeux et des « idéaux » désincarnés dans la tête. C'est l'Eldorado des hypocrites qui pensent qu'il suffit de vouloir le bien du genre humain pour le faire, des orgueilleux suffisants qui détestent la terre entière tout en feignant de la soutenir

¹ Cf. la chanson « Happy » de Pharrell Williams, la chanson « Bonne Nouvelle » de Natasha St Pier, la chanson « Je veux » de Zaz, la chanson « J'veux du soleil » du groupe Au P'tit Bonheur, la chanson « Don't Worry, Be Happy » de Bobby McFerrin, la chanson « Optimiste » de Stéphane Corbin, la chanson « L'Espoir » de Margaux Avril, l'article « 2012 : Pour une société de l'optimisme » de Koz Toujours, le vidéo-clip de la chanson « Lalala » de Shakira (avec le ventre *Activia* qui sourit), la pub *Nutella* 2014 (où il nous est demandé de « réveiller notre enthousiasme »), le slogan publicitaire de la chaîne de supermarchés *Carrefour* (« J'optimisme ! »), le film d'animation « Inside/Out » (« Vice/Versa », 2015) de Pete Docter (avec « Joie » l'héroïne), etc.

² « *L'optimisme m'est toujours apparu comme l'alibi sournois des égoïstes, soucieux de dissimuler leur chronique satisfaction d'eux-mêmes. Ils sont optimistes pour se dispenser d'avoir pitié des hommes, de leur malheur.* » (Georges Bernanos)

symboliquement par une remise de chèque, des douilllets qui refusent d'entendre parler de souffrances et de violences parce que « ça culpabilise », et surtout des censeurs qui comptent imposer leur bien-pensance à tout leur entourage sans se remettre en question³. L'optimisme, la sincérité, l'espoir et la tolérance, je le crois, ne sont non seulement pas du tout humanistes ni courageux (car ils prônent un humanisme désincarné), mais sont les quatre cartouches d'un monde qui se tire une balle dans le pied, tantôt en faisant la gueule, tantôt en affichant un sourire triomphant.

Le problème de l'idéologie bobo ne réside évidemment pas dans la beauté de ses bonnes intentions (solidaires, esthétiques, amoureuses, politiques, écologiques, humoristiques) mais bien dans les formes qu'elle se choisit pour les actualiser. L'enfer est pavé de bonnes intentions, nous le savons bien. Nous pouvons tous vouloir le bien sans le faire, être sincères sans être vrais, ou sans donner à nos désirs de changer le monde, les formes qui Le respectent vraiment et qui sont les meilleures. Un tel paradoxe est vraiment regrettable, car à première vue, l'idéologie bobo promettait beaucoup. Le boboïsme, c'est un peu la « positive attitude » de Lorie, mais en plus battant, à la sauce *Hollywood Chewing-gum*, « working-man entreprenant », ou encore « philosophe rêveur ». Cette « positive attitude » veut prouver que le monde peut changer, qu'Il est sans limites, que tout le monde est pareil puisqu'elle souhaite distribuer l'égalité des chances à tous. En revanche, pour défendre la singularité et la reconnaissance des limites de chacun, il faudra repasser... Elle vend du rêve et surtout du produit d'évasion à consommer. C'est d'ailleurs pour cela que l'ahurissement est garanti à la vue de la conclusion de beaucoup de spots publicitaires bobos actuels qui passent leur temps à nous offrir de belles phrases et de magnifiques images, et qui parachèvent la poésie par un logo *Coca-Cola* ou *Nutella*... L'idéologie bobo ne propose évidemment aucun dépassement du mal, car il faudrait déjà qu'elle croie en l'existence du Bien et du mal, ce qui n'est pas son cas !

Oui. Ça, il n'y a pas de doute là-dessus ! Notre bobo défend « la vie », le respect, l'amour, la Nature, l'entraide, la solidarité, l'esprit d'initiative, la détermination individuelle, la créativité, le hasard et le destin personnel, le bien-être, et même parfois le bien commun et la famille. En revanche, il ne défend pas l'Amour incarné dans la différence des sexes et dans l'Église, et ne croit pas en LA Vérité unique et éternelle. La philosophie de vie du bobo, qu'il se répète inlassablement, c'est celle du développement personnel (et un peu celle de la création d'un monde abstrait d'harmonie collective) : « Va jusqu'au bout de ta passion. Réinvente-toi sans cesse. Tu n'as rien à perdre [... sauf ta conscience du Réel et ta vraie joie...]. Personne n'a à te dicter ce que tu dois faire. Va à contre-courant et sois toi-même de toute éternité. Toi seul sais ce qui est bon pour toi ». Le bobo croit même à fond en nous. Il nous dit, droit dans les yeux, que nous sommes des dieux merveilleux, que nous valons tous quelque chose, que nous pourrions surmonter les épreuves de la vie, que ça vaut le coup de se battre pour réaliser ses rêves et pour aller jusqu'au bout de ses passions, qu'il faut se réaliser soi-même sans rester prisonnier du jugement des autres et des conditionnements sociaux. Il

³ Je pense très fort, en disant cela, à l'édition du *TEDxSalonAlsace* de Strasbourg le 11 mai 2012, consacrée justement à « l'Optimisme dans tous ses états », où tous les « talks » (mini-conférences), en particulier ceux où les *speakers* n'avaient pour seul message que « Monte ton entreprise éco-humaniste et colle une banane à la place de ta bouche pour sourire à ton voisin », avaient été plébiscités... sauf le mien ! Dès que la prise de parole ne fait pas de vague et n'aborde pas les sujets qui fâchent (politique, sexualité, argent, violence, souffrance, foi, etc.), ça passe. Comme par hasard, à cette journée, mon topo sur l'homosexualité, jugé trop polémique et partisan, a scandalisé ces chers « optimistes » installés dans leur pensée unique. Fait exceptionnel et scandaleux au *TEDxSalon* : ma vidéo a été la seule à ne pas être publiée sur *Youtube*.

nous propose de devenir des poètes, il nous invite, comme la formule creuse que consacre la publicité de l'*I-Pad Air 2014*, à ce « *que le prodigieux spectacle du monde continue et que chacun puisse y apporter sa rime* ». « Crois en toi. », « Fais-toi du bien. », « Bats-toi et relève-toi ! », « Ta vie est belle. », « Tu es génial. », « Réveille l'artiste rebelle qui sommeille en toi. », « Regarde le ciel. ».

En ce moment, dans les publicités, c'est la mode des portraits de grands hommes (inventeurs, philosophes, célèbres *Prix Nobel*, réalisateurs, hommes politiques, etc.) rétrécis à la machine à remonter le temps (« *Einstein à 6 ans ; Louis Armstrong à 4 ans ; Alfred Hitchcock à 7 ans ; Carl Lewis à 3 ans ; etc.* »), filmés comme autant de parcours de messieurs Tout-le-monde en culotte courte à imiter et accessibles à tous. Notre bobo n'est pas qu'un paresseux : il veut montrer que c'est un entrepreneur inventif, qui a le sens des affaires et qui en a dans le ciboulot, un *executive man*, un créateur original et visionnaire, un héros par ses propres et simples moyens. Il tente de réactualiser à lui seul le légendaire mythe nord-américain du *self-made-man* et la philosophie des Lumières à travers laquelle l'Homme est mis au centre de tous ses possibles, de toutes ses potentialités, de toutes ses richesses intérieures. Notre bobo a mis **le faire et l'avoir** en avant... en négligeant **l'être et l'obéir aux autres**.

Le boboïsme est l'idéologie du volontarisme, de la combativité de principe, du (dé)constructivisme (anti)matérialiste⁴, de la fidélité à soi-même. Héritage marxiste-capitaliste du libéralisme, le libéralisme étant entendu comme l'idéologie de la « liberté d'agir sans contrainte » telles que Hobbes la définissait. Le boboïsme est un parfait syncrétisme entre la religion juive⁵, protestante, musulmane et la philosophie bouddhiste: « Je ne mise ma réussite que sur ma responsabilité individuelle, et ne dois mon Salut qu'à ma foi personnelle en Dieu et en moi-même, sans intermédiaire humain. » L'idéologie bobo est un optimisme productiviste, mécaniste, focalisé sur la rentabilité, sur le capital bien-être et sur le mythe de l'Homme nouveau régénéré par une énergie appelée « Volonté » ou « Destinée », un individu angélique sans cesse *born again* grâce à lui-même.

On retrouve bien là le *leitmotiv* du Gouvernement Mondial antéchristique, qui veut faire de chaque être humain l'architecte autonome de sa propre existence et de son propre Salut. Si vous écoutez bien les spots publicitaires actuels, en particulier ceux des banques, des assurances, des voitures et des outils multimédias (tiens, « outil »... encore un mot du jargon maçonnique), ils tournent quasiment tous autour des deux mêmes champs lexicaux : celui de la construction architecturale⁶ d'une part (entreprise, projet, équipement, savoir-faire, bâtir l'Humain, fondation, collaboration, plan, responsabilité, autonomie, potentialités ou chances, traçabilité, sécurité, invention, civilisation, mutualisation des talents, sens commun, etc.) et celui de la lumière (étoile, flamme, étincelle, chaleur, fusion, éclat, brillance, tissu lumineux, bougie, lampe, guirlande, soleil, rayonnement, feu, etc.). C'est luciférien, ni plus ni moins⁷.

Le Nouvel Ordre Bobo, exactement comme la Machine capitaliste fondée sur l'ultralibéralisme, prétend que la fin (l'Homme) justifierait les moyens, que les moyens se

⁴ La philosophe Marguerite Peeters, lors de sa conférence à la 3e Université de la famille, à Dijon (France) le 7 décembre 2013, a beaucoup insisté sur la place centrale de « l'agir » dans la Théorie (particulièrement bobo) du *Gender*.

⁵ Petite parenthèse : je constate qu'il y a beaucoup de bobos parmi les gens d'éducation et de tradition juive mais non-pratiquants. Je les ai souvent entendu exprimer une jalousie par rapport aux cathos pratiquants, qui leur auraient « *volé leurs traditions et leurs rites* », et un orgueil d'être des croyants plus purs et plus originels qu'eux.

⁶ Dans la Franc-Maçonnerie, le Grand Architecte est le gourou à venger. Parmi les symboles maçonniques les plus connus, vous avez l'équerre, le compas, le triangle avec un œil, etc.

⁷ Nous verrons plus en détail, au code 36 dédié aux bougies, la récupération de la lumière christique par le diable.

supplanteraient même à la fin, que l'humain serait maître de son destin et paradoxalement soumis au hasard (les aléas des sentiments, des spéculations boursières, des caprices de la Nature et des sens, etc.), que la production ou la consommation permettrait de combler l'identité, que la création humaine se suppléerait au Créateur. Concrètement, à travers Internet et une économie globalisée fondée sur la libre concurrence, les êtres humains, pour citer à nouveau le frère Samuel, sont mondialement en train de « *déléguer au système des moyens la gestion de leur vie* », donc de perdre leur âme et leur liberté. « *La finalité avouée de l'homme, c'est de vouloir construire un monde meilleur qui passe par une saine compétitivité, un saint développement des compétences de ceux qui en ont, une assistance des pauvres par les riches, une valorisation de la réussite, une exploitation des talents humains y compris en mettant l'Évangile derrière. Ce n'est pas tout à fait la sagesse de la croix ! Derrière, le démon a pour but de pousser cette exaltation jusqu'au bout et qu'elle se retourne contre l'homme lui-même.* »⁸ Notre bobo ne voit pas qu'en mettant le paquet sur « le faire » et sur les moyens, non seulement il n'enraye pas le mécanisme de la pieuvre capitaliste contre lequel il prétend lutter mais qu'il le nourrit par son activisme et le couvre par son image de mec cool et rebelle anti-capitaliste.

Navré de sa complicité inconsciente avec le « Système » qu'il prétend combattre, blasé d'apprendre qu'il est finalement le dindon de la farce (comme « les autres » !), qu'il est la vitrine (peinte en vert) de l'Ennemi, notre bobo finit par se rabattre sur un humanisme vexé et violent. Pour sauver la face et reprendre un peu la main, il va afficher son mécontentement boudeur et rebelle. L'optimisme forcé de la *bobo-attitude* a quelque chose du volontarisme agressif de beaucoup d'écolos *no future* et d'anars de gauche syndicalistes (« Je m'engage... même si ça sert pas à grand-chose et que tous sont des connards ! »), le parfum de l'existentialisme désabusé d'un Sartre ou d'un Malraux. « *Dans la vie tu vas traverser des moments difficiles... mais il faudra rester optimiste.* » lâche par exemple le père du film « SMS » (2014) de Gabriel Julien-Laferrière. Cool. C'est hyper rassurant...

Avec notre bobo, la positivité individualiste et entreprenante, qui n'est pas sans parenté avec le positivisme scientifique du XIX^e siècle, se transforme même à la longue en matraque accusatrice. Exactement comme dans le cas de la chanson « Je veux » de la chanteuse Zaz, où l'artiste a le courage « révolutionnaire » de manger avec ses doigts au Ritz... et surtout d'imposer à tout le monde **sa** vision de la bonne humeur, **sa** vision de la liberté, **sa** vision de l'amour et de la Réalité, vu que le subjectivisme est **sa** vérité. L'optimisme bobo est redoutable car notre bourgeois-bohème regarde la planète mourir en faisant culpabiliser tout le monde (qui plus est sans bouger le petit doigt !), en affirmant paradoxalement que « *dans 150 ans [les pires cataclysmes et échecs humains] on ne s'en souviendra plus* » (cf. la chanson « Et dans 150 ans » de Raphaël¹, en traînant ceux qui ne le suivraient pas dans son « extraordinaire élan de solidarité » en procès de « crime contre l'Humanité » ou de « crime d'insensibilité », et en imitant les enfants des générations futures qui se plaindraient aux adultes du sale état du monde dans lequel ils leur ont imposé de vivre (cf. les chansons « Qu'allons-nous leur laisser ? » de Yannick Noah, « Demain » de Patrick Fiori, « Respire » de Mickey 3D, « L'Hymne de nos campagnes » de Tryo, « Un Jour sur terre » d'Anggun, etc.). Et le pire, c'est qu'il reconnaît de temps en temps sa goujaterie, son identité d'anti-héros. Il l'affiche, même ! « *J'ai pas le courage de Mandela.* » (cf. la chanson « Soul Man » d'Oncle Ben) ; « *Je ne suis pas le prince charmant.* » (cf. la chanson « Manque

⁸ *Idem*, p. 73.

de personnalité » de Doriand⁹. Le bobo a conscience qu'il ne fait rien quand il dénonce les catastrophes humaines ou simule l'action solidaire. En s'imaginant qu'hypocrisie à moitié avouée vaut repentance ! « *J'étais là à la manif, pour le Sida, le Rwanda... et je n'ai rien fait.* » (cf. la chanson « Et je n'ai rien fait » de Zazie) Ça démange de lui envoyer à la figure son arrogance moralisatrice : « *T'es qu'un putain de parasite. Mais au fond, tu sers à quoi !?!* »⁹

Notre bobo adopte un narcissisme optimiste non seulement désenchanté, mais aussi mortifère. C'est un déçu de l'Amour, un blasé des gens et de la société toute entière. Il ne croit plus en l'action sociale, en la politique, ni en la gauche (qu'il pense pourtant avoir défendues vaillamment dans ses jeunes années), ni même en la Nature qu'il voit mourir avant l'heure. Il aborde le combat de vie comme un existentialisme, c'est-à-dire une lutte perdue d'avance ; et en partant de ce postulat défaitiste (lui dira « réaliste » ou « lucide ») de la condition humaine, il affirme que sa seule liberté s'exerce dans les efforts à donner un peu de sens et de beauté à son existence insensée, à travers un engagement politique et artistique, et à travers la recherche des plaisirs qui le consoleront tant bien que mal d'être mortel. La boboïtude, c'est bien cela : l'idéologie de l'hédonisme nihiliste. « Fais-toi du bien, danse, profite... parce que ça ne va pas durer. La vie ne vaut rien et rien ne vaut la vie. **Fais contre mauvaise fortune bonne intention.** » Vous avez bien deviné : notre monde se *stromaeïse* à grands pas.

⁹ Olivier s'adressant à son frère gauchiste Léon, dans le film « Les Lendemain qui chantent » (2014) de Nicolas Castro.